

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par Léon Ledieu.—Mon séjour, par Un Solitaire.—L'ainée, par J. Saint-Jacques.—Poésie : Pour une rose, par E. M...—Amour et patrie, par J.-G. Bourget.—Etudes historiques, par G.-A. Dumont.—Photographie des couleurs.—Poésie : Fleur d'automne, par L. de Montigny.—Un écrivain russe, par F. de Thermes.—Indiscrétion de Paul, par Lierre des Bois.—Nos gravures.—Poésie : Chant du National, par Louis-J. Paradis.—Les quarante-deux, par A.-H. de Trémaudan.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—La mode.—Bibliothèque paroissiale.—Amusements.—Théâtre.—Parc Sohmer.—Le billard Gravure-devinette.—Feuilleton.—Choses et autres.—Nouvelles à la main.

GRAVURES.—Les derniers beaux jours d'automne.—Portraits de MM. Béniakoff et Veyre.—Saint-Hyacinthe religieux : La cathédrale ; L'église des RR. PP. Dominicains ; L'église paroissiale et le presbytère.—Lourdes : Les malades à la grotte—Gravure de mode.—Coup de billard.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

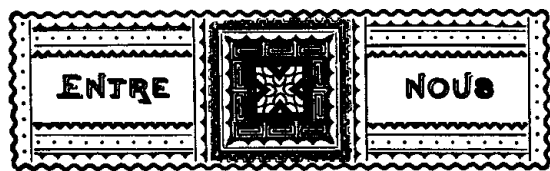
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Vous ne pouvez croire à quel point les francophobes de notre pays s'amuse, et ce n'est jamais sans un doux frisson de plaisir que je déplie un des journaux dans lesquels leur prose trouve un asile.

On y trouve des réflexions inattendues, inédites, mais si corsées d'ignorance et de fanatisme, qu'elles en deviennent vraiment amusantes.

L'autre jour, c'était le *Witness* qui faisait une sortie si drôle, que certains de ses lecteurs même se sont demandés s'il ne serait pas opportun de faire prendre à ses rédacteurs quelques grains d'ellébore pendant que d'autres étaient sous l'impression que le principe de la prohibition avait dû être outrageusement violé dans certains bureaux, mais tous étaient cependant d'avis que le mobile qui les avait guidés partait d'un bon naturel.

Or, la personne qui a ainsi provoqué l'ire du *Witness* n'est autre que le gouverneur-général lui-même.

Lord Aberdeen a prononcé son discours en français, à Québec, à l'inauguration du monument Champlain ! En français ! pensez-y ! et cela en face d'une foule immense qui l'acclamait, d'une demi-douzaine de fanatiques qui rongeaient rageusement la poignée de leurs

cannes et jettaient des regards furieux à l'intelligent orateur !

Québec n'a rien à envier à Montréal sous ce rapport, bien que les fanatiques y soient bien moins nombreux que dans la métropole commerciale du Canada. Québec possède un type, un être général qui a l'horreur du drapeau français, et il ne passe guère de mois où il ne trouve l'occasion de demander au public, par la voix du *Chronicle*, si oui ou non le Canada est pays anglais, et pourquoi on ose insulter l'Angleterre en arborant le tricolore.

Personne ne lui répond, du reste, et le *Chronicle* lui-même a déclaré qu'il n'endossait nullement les idées émises par son doux idiot de correspondant, qui ne dit pas son nom.

. On dit souvent que les Français ne savent pas annoncer leurs produits et que les Anglais et les Américains leur sont bien supérieurs sous ce rapport.

—Voyez leurs journaux, dit-on, que d'annonces, que de réclames !

C'est justement cet abus qui a fait tomber la réclame dans un discrédit absolu par l'impudence de ses mensonges. En France, on n'apporte aucune attention à la réclame ridicule et aux affiches torchées à l'américaine. Le Français veut de l'art et de l'intelligence partout.

Voyez l'affiche réclame du chocolat Menier, cette petite fille revenant de l'école, qui a posé à terre son sac de livres et qui s'évertue à écrire en grosses lettres : *Chocolat Menier*. Cette affiche est un petit chef-d'œuvre, vous la voyez tous les jours dans les rues des villes du Canada, et je mets au défi qui que ce soit de montrer quelque chose d'équivalent sur nos murs.

Le dessin en a été payé fort cher, mais la maison Menier en a eu pour son argent et plus.

Le vin Mariani est peut-être le produit qui soit annoncé de la manière la plus intelligente, et je viens de lire un volume publié par le célèbre fabricant qui est tout un recueil de biographies contemporaines.

Il contient environ cent cinquante portraits, fort joliment exécutés, avec deux pages de notices et un autographe. Un Vapereau illustré qui coûte bon marché.

On y trouve tous les genres réunis, tous les classes de la société, l'évêque y coudoie l'artiste, le poète se trouve à côté du mathématicien, le journaliste près du médecin etc., etc., et chacun donne son appréciation du vin de Coca, d'une manière originale.

Je vais vous en citer quelques unes :

Catulle Mendès, qui a du talent, mais dont je suis loin de recommander les produits aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, se signale par deux vers :

On a, grâce au vin de Coca,
Toutes les vertus qu'un coq a !

Ce n'est pas millionnaire et l'idée peut paraître bien risquée, au point de vue des convenances, mais, voici que, quelques pages plus loin, le Père Monsabré arrive à point pour sauver la situation, avec beaucoup d'esprit :

Il a surpassé mon attente,
Cet excellent vin de Coca ;
Il donne ce que le coq a :
Une voix éclatante !

Noblemaire, ingénieur en chef des mines et écrivain très érudit, est un peu sceptique, et voici le quatrain fort spirituel qu'il envoie à Mariani, alors qu'il a déjà doublé le cap de la soixantaine :

J'ai dépassé sans trop d'accrois et sans tristesse
Ce que Flourens nommait : la première jeunesse ;
Me la rendre serait peut-être un mauvais tour,
Je m'y tiens ; il faut bien que chacun ait son tour.

Et comme le caractère de chacun des correspondants de Mariani se révèle en quelques mots ! Rochefort a deux lignes, mais quelles lignes mordantes ! " Votre précieux vin a complètement réformé ma constitution. Vous devriez bien en offrir au gouvernement français ! "

Roty, le meilleur graveur en médailles de notre

époque, envoie à Mariani un charmant croquis qu'il explique ainsi :

Voilà le croquis dont je vous ai parlé.
Après une rude journée, l'Amour fatigué vient retrouver sa mère. Pour le ranimer, elle lui fait boire quelques gouttes de vin Mariani. Votre nom est connu dans tous les pays, le sien l'est également. Il fait le mal, vous faites le bien, on vous aime tous les deux. Si cet arrangement vous plaît, j'aurai grand plaisir à exécuter ce petit bas-relief.

Pas banal non plus l'autographe de la grande cantatrice, Mme Moreau-Sainti :

Mariani, plus fort que les alchimistes, a trouvé le vin philosophal, celui qui fait la voix d'or !
Un chanteur sans Coca-Mariani est un violon sans colophane.

Et ce postiche de la fable de La Fontaine, intitulé par Lemer cier de Neuville : *La Cigale et Mariani* :

La Cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la brise fut venue.
Sa voix avait pris les tons
Enroués des mirlitons.
" De Mariani l'officine
De ma demeure est voisine ;
Allons donc solliciter
Du Coca pour mieux chanter ;
C'est une boisson nouvelle
Qui guérit la voix rebelle ;
On ne s'en trouve pas mal.
L'avoir est le principal ! "
L'officine est généreuse.
" Prenez tout ce qu'il vous faut,
Dit Mariani, c'est très chaud.
Chantez et soyez heureuse ! "

Le résultat fut si grand
Qu'un adorateur sincère
Lui dit : " Vous chantiez naguère,
Vous enchantez maintenant ! "

M. Cunéo d'Ornano, député de Cognac, frise la politique dans son autographe : " A mon ami Mariani, qui, en me donnant ma voix de candidat, m'a donné mes voix de député, depuis quinze ans ! "

Ce n'est pas ce que le vin Mariani a fait de mieux, car le dit Cunéo d'Ornano est un des rarissimes bonapartistes de la chambre.

Edouard Colonne, directeur de la musique de l'opéra, à Paris, est très lyrique, évidemment :

*S'il était un pays où l'on vécut toujours,
J'irais, avec plaisir y terminer mes jours !
Ainsi parlait Méry. Las ! il quitta la vie
Sans avoir jamais pu contenter son envie.
Pourquoi ne connut-il avant que de mourir
Du bon Mariani le magique élixir ?
Il eût dit, entonnant un hymne de victoire
Qui ne peut-être ici qu'une chanson à boire :
Le vin de la Coca nous fait vivre toujours :
Je veux en boire, amis, jusqu'à mes derniers jours !*

Je m'arrête ici, car il me faudrait citer une centaine de ces jolies petites choses écrites au galop, et sans préparation, mais, voyons, est-ce que vous ne préférez pas ce genre à celui qui consiste à publier les portraits de Mesdames Ladébauche, Lafarce, Larisée, et autres noms parfaitement inconnus, et qui publient une lettre de deux colonnes rédigées dans un style ridicule pour dire au public qu'elles ont eu mal au dos, à la tête, aux pieds, etc., et que les pilules Gomme-Gutte les ont radicalement guéries ?

C'est laid, plat et le plus souvent pas vrai du tout. Certains calendriers ne sont pas trop mal faits, mais la réclame médicinale est atroce !

. L'affaire Dreyfus est soumise à la Cour de Cassation qui décidera s'il y a matière à révision du procès ou non. La décision ne pourra pas être connue avant trois mois, au moins.

En France, à part certain clan Dreyfusard, il y a bien peu de gens qui s'intéressent au traître-forçat, tant on est certain que sa culpabilité ne fait aucun doute.

On vient de découvrir en Allemagne les agissements d'une bande de traîtres qui ont livré certains docu-